



INPN • © Florent Beck, via Tela Botanica <a href="https://www.tela-botanica.org">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>• Page 14: © El Golli Mohamed — Travail personnel, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=148285587 • © Pierre Dalous, CC BY-SA 3.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0</a>, via Wikimedia Commons - Page 15: © Carsten Siegel, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0</a>, via Wikimedia Commons - Page 15: © Carsten Siegel, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0</a>, via Wikimedia Commons - Page 15: © Carsten Siegel, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0</a>, via Wikimedia Commons - Page 15: © Carsten Siegel, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0</a>, via Wikimedia Commons - Page 15: © Carsten Siegel, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0</a>, via Wikimedia Commons - Page 15: © Carsten Siegel, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0">https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0</a> org/licenses/by-sa/4.0>, via Wikimedia Commons • © Se90, CC BY-SA 3.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0>">https:/ • Page 16: © Pascal Perennec | Ville et Quimper Bretagne Occidentale • Page 17: © Xavier Mignant | Ville et Quimper Bretagne Occidentale • Page 18: © Jean-Jacques Banide | Ville & Quimper Bretagne Occidentale • Page 19: © Belore Stergann, CC BY-SA 4.0 <a href="https://creativecommons.org/licenses/">https://creativecommons.org/licenses/</a> • Page 20: © Xavier Mignant | Ville et Quimper Bretagne Occidentale



# LA DÉMARCHE ABC AN ARGERZH ABK

# LES INVENTAIRES AR RENABLOÙ

#### L'Atlas de la Biodiversité Communale (ABC).

s'il concerne ici la ville de Quimper, s'inscrit dans une démarche nationale. C'est un projet initié au niveau communal ou intercommunal, soutenu par l'Office Français de la Biodiversité, et permettant d'impliquer un maximum d'acteurs locaux.

Pour élaborer les inventaires les plus exhaustifs de la faune et de la flore locales, ainsi que des milieux naturels, la collectivité a fait appel, pendant les deux ans de réalisation de l'ABC, à différents partenaires, à commencer par le bureau d'étude spécialisé TBM Environnement. L'association Bretagne Vivante et surtout les habitants ont également été mis à contribution pour enrichir ces inventaires.

Au total, pas moins de 12 sites ont été passés au peigne fin pour y inventorier les différentes espèces végétales, les reptiles, mammifères, oiseaux et autres insectes présents sur les lieux. Spoiler alert: ils sont bien plus nombreux que nous!

Il est intéressant de noter l'évolution du nombre de certaines espèces. L'avifaune notamment, comme les mammifères terrestres ou les arthropodes, a connu une chute notable de leurs effectifs en 10 ans. L'appauvrissement de la biodiversité est une réalité concrète!

Parmi les espèces patrimoniales d'oiseaux observées: le Petit Gravelot (Charadrius dubius), le Râle d'eau (Rallus aquaticus), le Grand Corbeau (Corvus coronax), le Faucon pèlerin (Falco peregrinus), l'Autour des palombes (Accipiter gentilis), le Bouvreuil pivoine (Pyrrhula), le Bruant des roseaux (Emberiza schoeniclus), le Bruant jaune (Emberiza citrinella), le Goéland argenté (Larus argentatus), le Faucon hobereau (Falco subbuteo) et la Mésange nonette (Poecile palustris).

Chez les mammifères, les espèces patrimoniales qui ont été observées sont le Lapin de garenne (Oryctolagus cuniculus), la Loutre d'Europe (Lutra lutra) et le Campagnol amphibie (Arvicola sapidus).



Si l'on met en relation ces données avec l'ensemble des espèces finistériennes, on remarque notamment que:

- . 1/4 des espèces finistériennes de plantes à fleurs ont été observées à Quimper
- . 1/3 des oiseaux
- . Environ 1/3 des mammifères non-marins
- .80 % des chauves-souris

Des proportions pour le moins remarquables!

#### Voici un petit tour d'horizon des espèces inventoriées sur le territoire :

Taxon	Données bibliographiques (depuis 2012)		Terrain ABC 2022
	Nombre d'espèces	(dont patrimoniales)	Nombre d'espèces obser- vées sur les 12 sites
Avifaune	156	(१५)	11
Mammiferes terrestres	21	(3)	12
Amphibiens	6	(2)	8
Reptiles	7	(2)	2
Chiroptères	9	(4)	13
Gastéropodes	3	(1)	8
Arthropodes	422		392
Crustacés	7		4
Flore	631	(29)	5\5

# LES ACTIONS DE SENSIBILISATION AN OBEROÙ EVIT SACHAÑ EVEZH AN DUD

Observer et collecter les données, c'est évidemment un travail d'orfèvre. Mais ce travail aurait bien peu de sens sans les actions de sensibilisation menées tout au long de cette démarche par la ville de Quimper, avec Bretagne Vivante et les Petits Débrouillards, deux associations qui ont à cœur d'intéresser tous les publics à la question écologique.

À la recherche des escargots de Quimper, des hirondelles ou des reptiles... Six « Défis-Nature » ont été relevés avec entrain par les Quimpérois, tout comme la dizaine de sorties nature proposée aux habitants, qui ont pu observer les libellules, les animaux nocturnes, les oiseaux marins de la baie de Kerogan et les arbres de Bretagne, la tourbière ou encore construire des nichoirs à oiseaux et des hibernaculums (abris en pierres sèches pour les insectes et les reptiles). Des moments chaleureux et riches en enseignement.

Les enfants n'étaient pas en reste grâce aux Petits Débrouillards, qui ont animé quarante séances dans les écoles élémentaires et les centres de loisirs. Ils ont notamment pu étudier de près un bloc de terre, afin d'identifier toutes les créatures qui y vivent et reporter les données sur le site du Muséum national d'histoire naturelle. Une démarche scientifique qui aura peut-être éveillé des vocations!





À Quimper, préfecture du Finistère, plus de 63 000 habitants vivent sur près de 8 500 hectares d'un territoire vallonné et boisé aux confluences de l'Odet, du Steïr et du Frout. Un climat océanique, doux tout au long de l'année (et souvent humide, il faut bien l'admettre), a permis le développement de très nombreuses espèces, végétales ou animales. Cet ABC s'applique à fournir, avec une grande rigueur scientifique, une base de données de la faune, de la flore et des habitats de la commune, afin de compléter les données bibliographiques existantes.

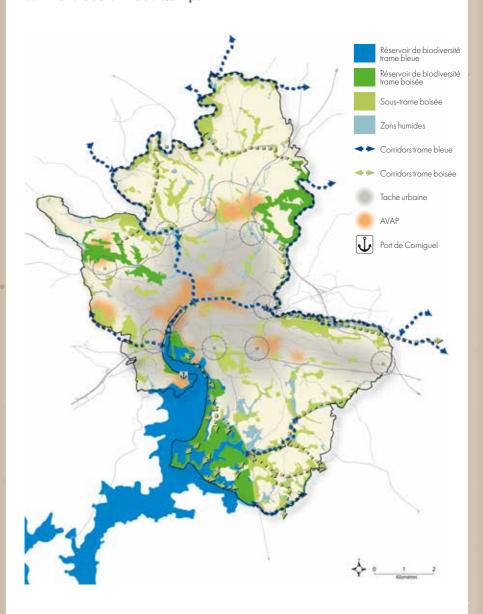
# DESCRIPTION PHYSIQUE ET CARACTÉRISTIQUES DU TERRITOIRE DESKRIVADURIOÙFIZIK HA DEZVERKOÙ AR C'HORN-BRO

La rencontre entre terre et mer représente un élément distinctif de l'identité de Quimper. Outre son patrimoine bâti exceptionnel, la commune bénéficie d'une grande variété de paysages, liée notamment à son relief contrasté: vallées, coteaux, rivières, zones humides, tourbières, forêts, terrains agricoles... Les caractéristiques géographiques ont ainsi fondé les choix d'implantation humaine. Aujourd'hui, la capitale de la Cornouaille concentre 63 % de la population totale de Quimper Bretagne Occidentales. Toutefois avec deux tiers de zones non-urbanisées, agricoles ou naturelles, ce sont autant de secteurs à explorer sur l'ensemble du territoire. Ainsi, on a pu répertorier, pendant deux ans, les habitats naturels, la flore, et différents types de faune : l'avifaune (oiseaux), les mammifères terrestres, les chiroptères (chauves-souris), ainsi que les gastéropodes, insectes et amphibiens.

Le territoire quimpérois recèle une grande diversité d'habitats: prairies mésophiles, haies arborées, saulaies marécageuses, estran, landes... On dénombre ainsi entre deux et quinze types d'habitats par zone de recherche. Et dans chacun d'entre eux vivent des espèces différentes, selon son humidité, l'ensoleillement, le vent... et bien sûr, espèces animales et végétales sont interdépendantes!

Des atouts exceptionnels, qui impliquent un engagement fort pour protéger la biodiversité et favoriser la fonctionnalité écologique du territoire, en prenant avant tout en compte l'eau et le végétal, sans freiner l'accueil de nouveaux arrivants.

# Réalisation d'un diagnostic écologique dans le cadre de l'atlas de la biodiversité communale de la ville de Quimper



Carte 7: Cartographie des trames vertes et bleues dans le cadre du PADD sur le territoire de Quimper

# LES ZONES DE PROTECTION EXISTANTES AN TAKADOÙ GWAREZIÑ A ZO ANEZHO

À Quimper comme ailleurs, certains milieux naturels sont protégés, afin de garantir la survie des espèces qui y vivent. Ainsi, les **Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope** (APPB) ont vu le jour en 1976 et interdisent les actions nuisibles pour la conservation du milieu. À Quimper, ils concernent cinq zones: le chemin du halage de l'Odet, le site de Kerogan, le site de Stang **Zu, la baie de Kerogan et le site de Toulven.** On y protège le Cranson des estuaires, l'Escargot de Quimper ou encore l'Avocette élégante. **Les Espaces Naturels Sensibles** (ENS), ont quant à eux vocation à être, dans la mesure du possible, ouverts au public dans le respect

de la qualité des sites et des paysages, comme **au Stangala et à Toulven.** 

De différentes superficies, les Zones Naturelles d'Intérêts Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF), abritent des espèces remarquables, ou des espaces de grand intérêt biologique. Ainsi les tourbières de Kerogan et Stang Zu, la baie de Kerogan et la vallée de l'Odet, qui en font partie, doivent être prises en compte lors d'éventuels projets d'aménagement. Enfin les zones humides, constituées d'étangs et de rivières, mais aussi de terrains submersibles, sont, comme dans une majorité de communes bretonnes, très nombreuses à Quimper.



# LES ÉTUDES ET LES INVENTAIRES PRÉALABLES AR STUDIADENNOÙHAG AR RENABLOÙ KENT



Si l'étude de terrain est une phase essentielle de l'état des lieux, la recherche bibliographique n'en reste pas moins importante pour récolter un maximum d'informations. Ainsi, avant de réaliser les plus récents inventaires, il a été nécessaire de faire état des connaissances déjà obtenues. Différentes bases de données ont été consultées afin d'en extraire les données naturalistes disponibles. Plusieurs organismes, 11 au total, ont également contribué à cet inventaire par des rapports d'études existants, comme Bretagne Vivante, le Conservatoire botanique national de Brest ou la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO). Plusieurs études réalisées au sein des différents services de la collectivité ont aussi évidemment été prises en compte. Ces données ont notamment permis de répertorier les grands types de végétation: cultures, pâtures, boisements mésophiles... On a pu relever l'importance du bocage et la faible présence de végétations à l'enjeu patrimonial important (zones humides,

tourbières...). Concernant la flore, si l'on a comptabilisé 544 espèces depuis 2012, 14 seulement bénéficient d'un statut protégé, et 11 sont d'une rareté notable.

Du Faucon pèlerin au Petit Gravelot, 156 espèces d'oiseaux ont été recensées, ainsi que neuf amphibiens dont la Grenouille rousse, espèce quasi menacée. Les reptiles comptent sept espèces, dont l'exotique Tortue de Floride, les mammifères terrestres et semi-aquatiques seulement 21, parmi eux le Blaireau, l'Écureuil ou la Loutre, les chiroptères (chauves-souris) 13, quant aux insectes et invertébrés, ils sont 658, dont le célèbre Escargot de Quimper.

Cette belle diversité d'espèces, liée à la mosaïque d'habitats du territoire et à la proximité maritime, a pu être complétée par cette nouvelle étude de terrain.

# 3 INVENTAIRES RENABLOÙ

# LA BIODIVERSITÉ DU QUOTIDIEN QUIMPÉROISE AR VEVLIESSEURTED ER VUHEZ PEMDEZIEK E KEMPER

La biodiversité du quotidien fait référence à la diversité biologique présente dans les habitats et écosystèmes qui nous entourent: parcs, jardins, bois... Parfois négligée, elle joue pourtant un rôle crucial dans la résilience des écosystèmes locaux, et par conséquent dans notre propre qualité de vie. Elle comprend une variété d'espèces végétales, animales, et peut inclure des espèces introduites ou invasives. La connaître est essentiel pour mieux la protéger: découvrez certaines des espèces qui la composent.

# FAUNE

#### La Grenouille rousse

#### (Rana temporaria)

Cette espèce, inscrite comme « quasi menacée » sur la liste rouge régionale, trouve refuge dans différents types d'habitats humides, rives d'étangs, saulaies marécageuses... Elle vit la nuit, se nourrit d'insectes et invertébrés et hiberne pendant les mois les plus froids. Elle est très présente à Quimper.



Peu commun en période de reproduction en Bretagne, le Martin-pêcheur niche dans des cavités qu'il creuse lui-même ou des trous existants. Il se nourrit de poissons, d'amphibiens et de gros arthropodes aquatiques. On en a vu pêcher sur l'Odet, et un nid a également été observé.



# Le Bouvreuil pivoine

## (Pyrrhula pyrrhula)

D'un enjeu de conservation assez fort, cet oiseau est classé « vulnérable » sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de Bretagne. Il se reproduit dans les milieux boisés et niche notamment vers le Corniguel, où un joli spécimen de mâle chanteur a été observé.

# FLORE



#### Le Roseau commun

#### (Phragmites australis)

Plante robuste qui peut atteindre jusqu'à plusieurs mètres de hauteur, il se développe dans une variété d'habitats humides et abrite de nombreuses espèces animales. Il protège également contre l'érosion des berges et contribue à filtrer les polluants de l'eau. Il peut toutefois devenir envahissant dans certains habitats. On peut l'observer en masse sur la rive gauche de l'Odet entre Lanniron et la baie de Kerogan.

# L'Osmonde royale

#### (Osmunda regalis)

Cette espèce présente un intérêt particulier: en effet sa cueillette, comme d'autres espèces sauvages, est réglementée dans le Finistère par arrêté préfectoral. Il s'agit toutefois d'une espèce commune en Bretagne, qui affectionne les bords des eaux, les marais et les tourbières. Les sites de Coat Ty Dreux et de Stang Zu notamment en abritent un certain nombre.



# MILIEUX

#### Le bocage

Champs agricoles entourés de haies, de bosquets, d'arbres, le bocage abrite à lui seul une grande diversité. Si le centre de Quimper est évidemment très urbain, le nord et le sud de la commune présentent un réseau de bocages très étendu, où différentes espèces d'arbres servent de clôtures naturelles entre les champs et les pâtures agricoles. En plus d'offrir une biodiversité importante, les haies boisées du bocage contribuent à la régulation des températures, à la conservation de l'eau et à la lutte contre l'érosion des sols.

## Les bois urbains

Si les zones boisées sont nombreuses et éparses autour de Quimper, comme la forêt du Stangala, en ville les arbres ne manquent pas, permettant là encore de protéger et développer une belle diversité d'espèces animales et végétales. Il en est ainsi pour le bois du Frugy, six hectares emblématiques au centre de Quimper, mais aussi pour les bois de Kermoysan et de Kerjestin dans les quartiers éponymes, le Bois d'Amour, le vallon Saint Laurent et à Keradennec.



# FAUNE

De nombreuses espèces animales protégées vivent sur le sol quimpérois. C'est à la fois une grande chance, et une grande responsabilité: celle de devoir préserver des habitats accueillants pour ces espèces, dotés d'une biodiversité suffisamment riche pour les nourrir et les protéger.

#### Quelles sont-elles?

Le Faucon pèlerin (Falco peregrinus), en halte migratoire dans la baie de Kerogan, le Petit Gravelot (Charadrius dubius), qui apprécie les sables et graviers du Corniguel, la Vipère péliade (Vipera berus), présente sur toute la Bretagne, la Loutre d'Europe (Lutra lutra), aperçue notamment dans la vallée du Jet, les chauves-souris, dont on a observé jusqu'à dix espèces à Saint-Cadou, l'Escargot de Quimper (Elona quimperiana), protégé au niveau national, l'Anguille d'Europe (Anguilla anguilla), qui présente un enjeu régional très fort, et enfin l'Agrion joli (Coenagrion pulchellum), cette jolie petite demoiselle bleue en danger.





# FLORE

Côté végétal, deux espèces présentes sur le territoire quimpérois méritent toute notre attention... et notre protection.

# Le Cranson des estuaires (Cochlearia aestuaria)

Une espèce très rare en Bretagne, se développant au niveau des secteurs vaseux salés du sommet des schorres, parfois dans les interstices des murs et talus en contexte maritime. Présente le long des rives de l'Odet, à proximité du chemin de halage, cette espèce présente un enjeu de conservation fort.





# **Le Petit Scirpe** (Eleocharis parvula)

On la rencontre principalement à proximité des rives de l'Odet et de la baie de Kerogan. C'est une espèce très rare, qui se développe dans les situations marécageuses et saumâtres, surtout en estuaire. Son enjeu de conservation est également fort.

# MILIEUX

#### Les marais salés

Les marais salés de Quimper, présents notamment à Lanniron et Stang Zu, et composés de prés-salés, de roselières et de prairies humides, abritent une biodiversité remarquable. Parmi les espèces emblématiques, on compte le Cranson des estuaires, ainsi que divers oiseaux d'eau hivernants tels que l'Avocette élégante (Recurvirostra avosetta) ou le Chevalier guignette (Actitis hypoleucos). Ces marais salés, bien que couvrant moins de 6 % de la surface communale, jouent un rôle crucial dans l'équilibre écologique local.

#### Les tourbières

Au Corniguel et à Mesquéréon, les tourbières offrent aussi des habitats fragiles pour la Vipère péliade ou le Lézard vivipare (Zootoca vivipara), ainsi que l'Osmonde royale et le Rossolis à feuilles rondes (Drosera rotundifolia), une plante carnivore protégée. La tourbière de Stang Zu se distingue par sa faible altitude et sa proximité avec le littoral, offrant un habitat propice à la Rossolis intermédiaire (Drosera intermedia) et la Grassette du Portugal (Pinguicula lusitanica). Ces tourbières bénéficient d'une protection particulière pour leur valeur écologique unique.

# LA BIODIVERSITÉ SINGULIÈRE, INSOLITE AR VEVLIESSEURTED DIGUSTUM

Certaines espèces ou écosystèmes sont peu communs dans la région de Quimper. Au sein de cette biodiversité, on peut compter des espèces endémiques, uniquement présentes dans cette région du monde. Elle peut également comprendre des espèces rares ou menacées qui sont particulièrement adaptées à des habitats spécifiques locaux.

# FAUNE

## Le Balbuzard pêcheur

## (Pandion haliaetus)

Parmi ces espèces rarement observées en Bretagne, on trouve le Balbuzard pêcheur, un migrateur que l'on a vu faire halte dans la baie de Kerogan. Plumage blanc et brun, bec crochu, il se distingue par sa spectaculaire technique de pêche en piqué.



## L'Autour des palombes

## (Accipiter gentilis)

Elle préfère les grands massifs forestiers et les boisements anciens. C'est une espèce peu commune de nicheur avec un enjeu fort de conservation, dont la population semble en augmentation en Bretagne depuis 2012.



# Le Héron garde-bœufs

#### (Bubulcus ibis)

Observé sur les sites de Coat-Ligavan et de Coat Ty Dreux, c'est une espèce migratrice classée « Quasi-menacée » sur la Liste rouge des oiseaux migrateurs de Bretagne. Reconnaissable à son plumage blanc et à ses plumes orangées, il joue un rôle crucial dans l'écosystème en régulant les populations d'insectes.

La présence de ces espèces souligne l'importance de préserver leurs habitats pour la conservation de la biodiversité locale.

# MILIEUX



#### Les landes

Les landes abritent une faune remarquable, où se distinguent la Vipère péliade, le Bouvreuil pivoine et le Miroir (Heteropterus morpheus), un papillon de jour. Les landes humides de Saint-Cadou et de Mesquéréon constituent notamment des zones cruciales pour de nombreuses espèces d'oiseaux, de chiroptères et d'invertébrés. Ces écosystèmes sont pourtant menacés par la prolifération des ronces et des bouleaux. La mise en place des trames vertes vise à enrayer cette perte de biodiversité et garantir la circulation des espèces.



Les rares boisements humides quimpérois, comme à Coat Ty Dreux, à Kerlavic ou au Corniguel, jouent un rôle important en tant que réservoirs de biodiversité, offrant un habitat propice à une flore et une faune caractéristiques. Les chiroptères y trouvent des terrains de chasse attractifs. Des espèces emblématiques telles que le Bruant jaune (Emberiza citrinella) ou le Pic épeichette (Dryobates minor), nichant dans les boisements de feuillus humides, dépendent de ces habitats pour leur survie. On y croise également l'Escargot de Quimper.



# ET APRÈS? LES PISTES D'ACTIONS HA GOUDE? AR PEZH A C'HALLER

Constater, c'est bien, agir, c'est encore mieux. Alors, pour la collectivité comme pour les habitants, comment faire pour préserver, au quotidien, cette si riche biodiversité? Comment la faire tenir dans la durée, comment la faire progresser?

# LES ACTIONS DE LA VILLE DE QUIMPER AN OBEROÙ GANT TI-KÊR KEMPER

Outre le maintien des pratiques sans pesticides, de nombreuses actions sont et seront progressivement mises en œuvre par la Ville et ses partenaires pour préserver la biodiversité sur l'ensemble de son patrimoine. Il s'agit de mettre en œuvre des mesures spécifiques, adaptées à chaque milieu.

#### Par exemple:

- une fauche bisannuelle des prairies pour augmenter la diversité floristique et limiter l'embroussaillement;
- la replantation de haies avec des essences locales pour maintenir les corridors écologiques;
- la lutte contre les espèces exotiques envahissantes ;

- **le reprofilage des berges** et l'organisation de pêches pour vider les plans d'eau;
- la restauration et le maintien des milieux tourbeux et humides par la suppression des bouleaux et saules, la fauche avec exportation, la surveillance des espèces envahissantes;
- la création de refuges pour la faune par l'aménagement de passages adaptés, en complément du confortement des continuités écologiques;
- **l'écopâturage de prairies** avec des cheptels de bovins et d'ovins.

À une échelle plus large, l'ensemble des actions de la Ville ont été reconnues par l'Agence bretonne de la biodiversité, qui lui a décerné le label « Territoire engagé pour la nature » sur la période 2024-2026 pour des actions déjà engagées, telles que l'aménagement du vallon de Kermabeuzen, la végétalisation des cours d'écoles ou l'accompagnement

des initiatives de la population et des acteurs de la ville et pour des actions d'ores et déjà programmées, telles que l'élaboration d'un projet territorial en faveur de la biodiversité ou encore la réalisation de plans de gestion pour les espaces naturels les plus fragiles tels que les tourbières ou les boisements.

# QUE PEUVENT FAIRE LES HABITANTS POUR CONTRIBUER À PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ? PETRA A C'HALL AN DUD OBER EVIT SIKOUR GWAREZIÑ AR VEVLIESSEURTED?

La collectivité et ses agents ne sont pas les seuls à pouvoir agir. En effet, il existe de nombreux espaces naturels privés, or la nature ne connaît pas de limites de propriété. Ainsi, une espèce exotique envahissante qui se propagerait chez vous pourrait également envahir le voisinage... Alors, que faire, chacun à notre échelle ? Parmi les actions faciles à mettre en œuvre:



• privilégier la création d'abris naturels: tas de bois pour les hérissons, arbres morts pour les insectes, amas de pierre pour les lézards, mares pour les libellules, haies pour les oiseaux ou à défaut des nichoirs pour les chauves-souris et les oiseaux;



- planter des végétaux de différentes espèces, de préférence d'origine locale et dont la floraison sera étalée dans le temps;
- alterner pelouses, mini-prairies et espaces arborés. Ces différentes strates végétales vont assurer au niveau du sol un microclimat et une humidité favorables à de nombreuses espèces;
- éviter de tondre trop souvent et trop à ras les pelouses pour conserver une humidité au niveau du sol, bénéfique durant les périodes de sécheresse;
- conserver les feuilles au sol dans les massifs, en guise de paillage ;
- laisser des espaces poreux entre le jardin et celui des voisins pour laisser passer les hérissons, musaraignes, belettes etc.;
- •limiter les éclairages extérieurs chez soi, pour préserver les espèces animales nocturnes (chauves-souris, chouettes...);
- utiliser du paillage naturel (broyats divers...) plutôt que plastique, qui assèche le sol et le pollue.

# ZOOM SUR ZOUM WAR

# LES BOISEMENTS AN TAKADOÙ KOADEK

Ils sont généralement plus intéressants pour la biodiversité en l'absence de gestion humaine. Néanmoins, certaines pratiques peuvent donc être préconisées dans les espaces gérés (par exemple: bois de Keradennec, d'Amour ou de Kermabeuzen).

La ville de Quimper s'applique, dans ses boisements, à:

- privilégier une gestion régulière afin d'éviter les coupes à blancs sur de grandes surfaces ;
- protéger les arbres troués, les arbres âgés isolés ou dans des îlots de vieux bois ;
- conserver au maximum les arbres morts en place et le bois mort au sol qui constituent des sources de nourriture et des habitats de vie notamment pour les insectes qui s'en nourrissent;
- favoriser la régénération naturelle après une coupe:



# LES ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES AR SPESADOÙ ARALLVRO ALOUBUS

Nombreuses, ces espèces se développent de façon excessive, aux dépens d'autres espèces, et mettent en péril la biodiversité. Le premier conseil est évidemment de ne pas les planter!

Parmi les espèces les plus dynamiques sur notre territoire:



# L'Ail à trois angles

(Allium triquetrum)

Cette espèce est présente depuis une dizaine d'années et se dissémine très rapidement. Elle est difficile à éradiquer du fait de la présence de très nombreux petits bulbes. Sa gestion peut être réalisée grâce à une fauche régulière de la population suivie d'un arrachage des bulbes.

Ces actions sont à répéter plusieurs fois par an pendant au moins trois années, tout en veillant à ne pas disséminer les bulbes ou les graines lors de ces opérations.

# Les Laurier-palme, Laurier-sauce et Rhododendron pontique

(Prunus laurocerasus, Laurus nobilis & Rhododendron ponticum)

Ces espèces au feuillage persistant sont fréquemment plantées dans les haies horticoles, à partir desquelles elles se ressèment puis se développent en sous-bois. Leur omniprésence rend leur gestion difficile, qui passe par l'arrachage de la souche, puis un suivi et une destruction pendant plusieurs années des éventuelles repousses.

# Les Renouées du Japon et de Bohême

(Reynoutria japonica & Reynoutria × bohemica)

Les renouées sont des végétaux qui s'étendent en de grandes taches, extrêmement difficiles à éradiquer. Il est possible de contenir de grandes populations par des actions de fauches et/ou des plantations périphériques (surtout des espèces indigènes concurrentes à croissance rapide telles que saules, bouleaux, noisetiers). La gestion est surtout envisageable sur de petites populations par une coupe puis une exportation des tiges en décharge agréée. Il faut ensuite enlever le maximum de racines en veillant alors à ne pas disséminer de petits morceaux, qui sont autant de foyers potentiels.

